

WILLIAM CHATTAWAY

LE PORTRAIT IMAGINAIRE DE CHATEAUBRIANT

Avril 1973, premières ébauches d'un portrait de Chateaubriand commandé pour le nouveau lycée de Rennes, le Lycée Chateaubriand. Monument inauguré en 1976. Cet ouvrage de trois ans s'inscrit dans l'œuvre du sculpteur comme une étape importante de sa carrière.

Comment un portrait qui soit essentiellement un portrait, peut-il être conçu comme œuvre la plus authentique de cette seconde moitié de siècle ? Cette question pose à la fois celle des fins de l'art et à la fois celle tout actuelle de la réalité.

Pendant les quatre années précédentes (1969-1972) l'artiste avait étudié le crâne vu de face en la position de tête. Deux de ces sculptures et des dessins sont exposés. Elles se sont imposées comme prélude à ce portrait. Sont également exposés le crâne renversé (1964) et le crâne dressé (1965) premières études sur le crâne. Si rigoureux que soient ces travaux d'études et de réflexion, il est bien évident que la raison n'est pas l'apport banal d'une connaissance anatomique de structure, mais bien à la vérité le renouvellement par les études de 1969-1972 de la réalité de l'objet que touche la vision et c'est de cette réalité nouvelle que procède le portrait de Chateaubriand. Pourtant que ce soit en 1964-1965 ou 1969-1972 l'objectivité fut la même : se départir de toute subjectivité d'une part, pour concevoir en soi cet objet que d'autre part on aurait pu mouler. Pour se défendre de toute subjectivité le visage est dérobé en 1964-1965 : le crâne renversé ou dressé est sur le sol comme le fruit tombé de l'arbre. La réalité de l'objet est sa génération : comme la pulpe du fruit, l'os se produit et se structure naturellement à partir d'un principe intérieur. En 1969 même objectivité mais la face harcelante de subjectivité du crâne commande de voir vides les orbites, vides de regard et par là-même vide l'intérieur du crâne — là où se formait la vision. Concevoir le vide comme objet réel et les formes qui le donnent à concevoir en en donnant la vision, la réalité a changé sans que l'artiste s'en soit peut-être clairement aperçu au cours de son travail. Ainsi est posée la question du regard : ce qu'est le regard — où se forme-t-il ? Ce qui le donne, le conditionne. Le regard est action de l'esprit. L'esprit d'un homme emplit son portrait. La réalité de l'esprit est dès lors un objet plastique et appartient en propre à la sculpture. Réalité l'action : action du regard, action de la voix (« Le Cri » 1975-1976). Dans l'étude des Karatés (été 1973) l'action prend forme en mouvements et de même dans les portraits, les traits du visage à partir d'un principe plastique à la naissance du nez (origine de leurs mouvements) sont formes de l'esprit en son action dans le visage.

Dès le début Chattaway écarte le buste de David d'Angers qui ne pouvait lui fournir d'indications précises. Dès le début il conçoit son ouvrage comme un **portrait imaginaire** — portraits imaginaires tels ceux des Isaïe, des Saint-Paul de nos églises des douzième et treizième siècles : concevoir la personnalité d'un homme pour en faire le portrait. Il lit les **Mémoires d'Outre-tombé** et la **Vie de Rancé**, ultime confession de l'écrivain. Il va à Saint-Malo voir le berceau et le tombeau de Chateaubriand et contemple la mer, seule constante dans son éternel renouvellement, l'image de sa vie. La mer, les arbres de Combourg, plus tard ceux de la Vallée aux Loups, la Chevelure, la mort, cette tête de sa maîtresse que Rancé conservera dans sa cellule, tels sont les horizons de ce portrait tenant pour l'essentiel à l'esprit qui emplit le regard.

Il était naturel, puisque le sens de la Nature du sculpteur est si proche de la symbolique romantique de l'écrivain, que quelques-uns de ses travaux sur les arbres, le crâne, la mer — ces derniers contemporains du portrait — environnent ce portrait imaginaire. Portrait pendant trois ans toujours recommencé, le même toujours nouveau, sculptures aux formes mouvantes et liquides, transparentes, déferlant parfois comme les vagues de la mer aux translucides profondeurs.

P-G. Bruguère
Paris, le 21 février 1978.